

LE JOUR, 1945
24 mars 1945

UNE DEMARCHE HEUREUSE

Sur l'avis de Beyrouth sans doute, « le Gouvernement français a fait savoir à Londres, à Washington, à Moscou et à Tchong-King qu'il serait heureux de voir le Liban et la Syrie à San Francisco. »

Nous n'aurions pas d'excuse si nous n'en dirions pas notre plaisir. A Beyrouth comme à Paris, la nouvelle diplomatie de la France appelle des compliments mérités. Il y a une adaptation remarquable qui s'opère. Et sans doute cette adaptation est-elle nécessaire. Naguère, lorsqu'il nous arrivait d'aller au Quai d'Orsay, nous en rapportions l'impression d'une visite au froid Escorial. La 3^{ème} République et le vingtième siècle réunis n'avaient pas réussi à mettre dans cette demeure sans machiavélisme apparent, le goût des événements contemporains et l'on pouvait faire un kilomètre dans les couloirs voûtés sans rencontrer un huissier.

Il paraît qu'une aile des Affaires Etrangères a brûlé. C'est un des rares bâtiments de Paris atteints par la guerre. Il nous semble que l'aile atteinte est bien celle-là où nous trouvons si difficilement quelqu'un, et cela nous console rétrospectivement en nous laissant supposer qu'heureusement il n'y a pas eu de victimes. Après des recherches laborieuses, on y rencontrait enfin quelques mandarins de qualité.

Ces propos un peu irrévérencieux couvrent, on le sait bien, une amitié toujours émue. Les lieux de Paris où l'on faisait la politique étrangère de la France (et où on la fait encore) avaient un charme désuet, rempli d'histoire ; et, même de loin, il nous semblait que sur la Seine et le long des quais flottait comme un parfum de reliures aux armes et d'archives.

Un passé vieux de six ou sept ans se perd déjà dans la nuit.

On dit de M. Bidault que c'est un homme d'envergure. Ce démocrate chrétien, autrefois député et journaliste et qui fait maintenant un grand ministre, regarde en effet avec perspicacité bien au-delà de l'heure présente. M. Bidault est inspiré par l'amitié quand il affirme à Paris que la présence du Liban et de la Syrie à San-Francisco serait agréable à la France. Mais cela est sage aussi, car le Liban est un pays où l'on a de la mémoire (sans doute la Syrie également).

Tout compte fait, si nous allons à San-Francisco, et tout indique que nos places sont sur le point d'être retenues, nous nous souviendrons, ici comme là-bas, que la France et l'Angleterre, que l'Amérique et l'U.R.S.S. ont agi en notre faveur et que cela nous rend redevables envers elles. Nous nous souviendrons aussi que les nations arabes ont, de leur côté, mis tout leur crédit dans la balance et que de telles manifestations de compréhensive amitié, appellent de notre part une confiance accrue.

Ainsi tout est bien car, toutes les bonnes actions se retrouvent. Nous aurons eu pour nous tout l'Orient et tout l'Occident.

On ne risque pas comme cela de rester dans l'antichambre.